

8 Société et Culture

Enseignement supérieur/École normale supérieure/Stage d'immersion au Cameroun et en Guinée-Equatoriale

Les étudiants disent non

R.H.A
Libreville/Gabon

DEPUIS lundi, les étudiants en fin de cycle des départements d'Espagnol et d'Anglais de l'École normale supérieure (ENS) sont en colère. Ils fustigent la décision de leur administration de les envoyer en bain linguistique en Guinée Équatoriale et au Cameroun. La décision n'est certes pas officielle, parce que n'ayant pas été affichée par l'administration, mais elle sera du moins appliquée, apprend-t-on de sources autorisées. Selon les étudiants, la nouvelle serait partie d'une rumeur, sans être pour

l'instant confirmée par les responsables de cette école. A en croire les étudiants concernés, l'idée d'une immersion dans ces deux pays serait préjudiciable à leur cursus universitaire, d'autant plus que la situation du Cameroun demeure instable avec des apparitions épisodiques de la secte Boko Haram dans la partie septentrionale de ce pays.

Le principe voudrait que tous les étudiants régulièrement inscrits en langues étrangères, notamment anglais et espagnol, bénéficient d'un stage d'immersion. Depuis toujours, deux pays accueillent ces apprenants : L'Afrique du Sud pour les Anglicistes, et l'Espagne



Photo : R.H.A

Les étudiants en fin de cycle des départements Anglais et Espagnol de l'ENS exprimant leur mécontentement.

pour ceux inscrits au département d'espagnol. Pour le cas de la Guinée Équatoriale, les futurs enseignants pensent qu'il serait absurde d'apprendre la

langue espagnole dans un pays où celle-ci est fortement marquée par la langue fang. Aujourd'hui, le ministre de l'Enseignement supérieur

et de la Recherche scientifique, Denise Mekam, rencontre les étudiants, afin d'apaiser ce climat de tension à l'ENS.

Choses vues

Mendicité : de nouveaux arrivants

Anita Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

A l'image des rues de Dakar au Sénégal, où le phénomène de la mendicité fait partie du quotidien de la cité, les artères de Libreville regorgent de plus en plus de mendiants : Carrefour Léon-Mba, Rond-point d'Awendjé, alentours des mosquées, feux tricolores des Affaires étrangères...

A côté des adeptes de cette pratique, des non Gabonais pour la plupart, une autre catégorie, constituée de nouveaux arrivants, se développe sur ce marché de la mendicité. On serait tenté d'appeler ceux-là, des

mendiants à col blanc. Ils comprennent des compatriotes essentiellement. Décemment vêtus, sacoche ou sac à dos en main, ils se montrent généralement très polis. Ils "opèrent" aux arrêts de bus, devant les guichets automatiques des banques, les lycées et collèges et les centres commerciaux de la capitale gabonaise.

Leur mode opératoire est simple : ils prétextent souvent avoir besoin de...seulement " 100 ou 200 francs CFA pour compléter le taxi ". Leurs cibles de prédilection : les femmes, les jeunes et les élèves.

Petit à petit, la pratique de s'enracine dans les mœurs: « Bonjour madame, pouvez-vous, s'il vous plaît, me compléter 200



Photo : JF MAROLA

Les nouveaux mendiants opèrent, entre autres endroits, autour des centres commerciaux.

francs ? J'ai un entretien d'embauche à Oloumi, et je me rends compte que je n'ai plus assez de sous pour aller et revenir». Ou encore : « Bonjour ma sœur, pardon, il me manque 200 francs pour acheter les médicaments, pardon vous ne pouvez pas m'aider, s'il vous plaît ? », etc. sont quelques-unes des formations usitées par ces individus. Lesquelles diffèrent, selon que vous les rencontrez devant un centre commercial, un guichet de banque ou un arrêt de bus. Même la gente féminine s'y met, sans aucune retenue.

Si, pour certains de ces compatriotes, faire la manche n'est pas un choix, il reste que cette nouvelle forme de mendicité relève tout simplement de l'arnaque, aux yeux de nombre d'observateurs. « C'est de l'escroquerie. Sinon, comment comprendre que quelqu'un qui semble en parfaite santé physique se pointe là toute une journée pour demander de l'argent, soit disant pour compléter son taxi? », s'insurge une dame rencontrée à l'échan-

geur d'Awendjé, samedi dernier.

« Le jeune homme que vous voyez debout avec le sac à dos, est là quasiment tous les jours. Au début, je lui donnais mes pièces. Mais j'ai fini par comprendre, au bout d'une semaine environ, que cela devenait comme un rituel. Le matin, quand je le croisais, je donnais 100 ou 200 francs. Et parfois le soir, je le croisais à nouveau, toujours en train de quémander. Parfois sous le pont, ou de l'autre côté, à la station. C'est à croire que les autres vont travailler toute la journée et le bon monsieur récolte tout bonnement en fin de journée ! Continuer à lui en donner, c'est encourager la fainéantise, rien de plus. Et il ne faut pas encourager ça ! », s'insurge une autre passante.

Pour sa part, John, l'un de ces nouveaux mendiants, qui n'a pas voulu nous décliner sa véritable identité, a laissé entendre : « Ce que nous faisons, c'est demander de l'aide. C'est la même chose qu'un neveu, un frère ou une sœur qui est hébergé par un membre de la fa-

mille. Il mendie, bien que n'étant pas dans la rue, mais il le fait dans la famille. Un Gabonais qui n'arrive pas à satisfaire ses besoins primaires est un mendiant... Et ils sont nombreux dans ce cas. Vous savez, pour que quelqu'un arrive à ce niveau, se laver le matin, s'habiller correctement et se mettre dans un coin de rue pour demander quelques pièces, il faut avoir beaucoup de courage. Et pour ma part, c'est parce que je n'ai pas d'autre choix que je le fais ».

Et de poursuivre : « Parmi nous, il y en a qui sont instruits, mais parce dans notre pays, il n'y a pas toutes ces choses qui sont faites sous d'autres ciels pour le bien-être des populations, que nous nous retrouvons là », précise t-il. Voilà donc une situation qui devrait interpellier les autorités, quant à la nécessité de multiplier des actions en vue de refonder véritablement le modèle social gabonais.



LIBEK 2016

Ici et ailleurs

•Maternité

Morte(?), elle accouche d'un enfant

Une Polonaise en état de mort cérébrale a été maintenue en vie artificiellement pendant 55 jours pour accoucher d'un enfant prématuré dont l'état de santé "ne présente pas de complications" majeures, a-t-on appris, hier, auprès de l'hôpital universitaire de Wrocław en Pologne. "Le garçon est né au début de l'année, dans la 26e semaine de grossesse. Il pesait 1 kg. Au bout de trois mois de soins, son état de santé correspond à celui d'un prématuré extrême, sans complications. Il vient de quitter l'hôpital", a déclaré à l'AFP Barbara Krolak-Olejnik, chef du département de néonatalogie.

•Transport aérien

Fin d'attente pour 165 passagers à Montréal

En raison d'une panne de leur avion, 165 passagers de la compagnie Air France sont bloqués, depuis dimanche, à Montréal, et devraient finalement rejoindre Paris ce matin, a appris, hier, l'AFP auprès du transporteur aérien. Un Airbus A340, en phase de roulage sur la piste de l'aéroport de Montréal dimanche en fin d'après-midi, a subi une avarie. L'appareil a donc dû revenir à l'aérogare où les passagers ont été débarqués et pris en charge par la compagnie, a indiqué Air France.

•Requêtes gouvernementales

Apple a accédé à la majorité



Photo : AFP

Apple a reçu quelque 30.000 requêtes de données formulées par des gouvernements du monde entier au second semestre 2015, et a fourni des informations dans la majorité des cas, rapporte le groupe informatique dans son dernier rapport de transparence. Apple a accédé à 35% des 1.610 demandes de données formulées par le gouvernement français, selon ce rapport publié lundi soir. Le groupe à la pomme a aussi fourni des données au gouvernement américain dans 80% des 4.000 requêtes formulées.

Rassemblés par F.B.E.M